

Projet de loi n° 7 visant à réduire la bureaucratie, à accroître l'efficacité de l'État et à renforcer l'imputabilité des hauts fonctionnaires

CFP-120M

C. P. PL 7

Loi réduire bureaucratie,
accroître efficacité de l'État,
imputabilité hauts fonctionnaires

Par
La Maison des Familles de Mercier-Est



Mémoire présenté à la Commission des finances publiques

Le 30 novembre 2025

PRÉSENTATION

La Maison des Familles de Mercier-Est est un organisme communautaire autonome qui accompagne les familles afin de favoriser leur épanouissement et de renforcer leur pouvoir d'agir sur leur qualité de vie.

Depuis 1998, nous offrons une gamme variée de services de soutien et de prévention, tels que des ateliers, des interventions ponctuelles, de l'accompagnement personnalisé et des services de référence. Notre mission est de briser l'isolement, de créer des milieux de vie chaleureux et des réseaux d'entraide, en mettant l'accent sur l'enrichissement de l'expérience parentale, la stimulation des enfants et le renforcement des liens familiaux.

Nous disposons d'une halte-garderie et accompagnons les enfants lors des transitions importantes de leur vie. De plus, nous accueillons, toutes les deux semaines, la seule halte-allaitement du quartier, en présence d'une intervenante spécialisée en lactation.

Grâce à notre expertise en travail de proximité, nous rejoignons de nombreuses familles isolées en offrant des services adaptés directement dans leurs milieux de vie, tels que les écoles primaires, les bibliothèques et les habitations à loyer modique (HLM). Nous favorisons la création de réseaux de solidarité, notamment à travers notre projet Citoyen-Relais, qui forme des citoyens-multiplicateurs engagés pour une communauté plus autonome et responsable.

Nous proposons également un accompagnement scolaire pour les jeunes de 5 à 12 ans dans plus de sept points de service. Nos membres bénéficient d'un service de prêt diversifié : trousse ludiques et éducatives pour l'éveil à la lecture et à l'écriture ainsi que pour la préparation à la maternelle, livres jeunesse et ouvrages de référence pour les parents, jouets, porte-bébés variés et tire-laits de grade hospitalier.

Référence incontournable en matière de soutien familial et unique organisme dédié aux familles dans le quartier Mercier-Est, notre approche d'intervention s'appuie sur des notions systémiques et structurelles. Nous privilégions des méthodes intégrées, basées sur une compréhension globale des situations. Nous valorisons les savoirs des familles, encourageons le partage réciproque de connaissances entre elles et avec nos intervenantes, et favorisons ainsi l'entraide, tout en reconnaissant le pouvoir d'agir de chaque individu.

Aux membres de la Commission,

Par la présente, La Maison des Familles de Mercier-Est exprime son opposition à la fusion du Fonds d'aide à l'action communautaire autonome (FAACA) avec le Fonds québécois d'initiatives sociales (FQIS), prévue par le chapitre IV (titre II) du Projet de loi n° 7. Nous demandons le maintien du FAACA comme structure indépendante relevant de la loi du ministère du Conseil exécutif.

Considérations générales

La fusion du Fonds d'aide à l'action communautaire autonome (FAACA) avec le Fonds québécois d'initiatives sociales (FQIS) soulève des enjeux majeurs pour l'avenir de l'action communautaire autonome (ACA) et, plus spécifiquement, pour la défense collective des droits.

La fusion proposée compromet les fondements mêmes de la reconnaissance de l'action communautaire autonome, tels qu'établis dans la Politique gouvernementale de reconnaissance et de soutien de l'action communautaire (2001) et son Cadre de référence (2004), et compromet l'une des protections mise en place pour la défense collective des droits, l'autonomie et la transformation sociale. Il s'agit d'un dangereux précédent qui laisse craindre une multiplication des atteintes à l'autonomie pour l'ensemble des organismes communautaires.

Le FAACA constitue une structure indépendante garantissant que les organismes d'action communautaire autonome dont la mission principale est la défense collective des droits puissent exercer leur rôle critique sans craindre de perdre leur financement. Il représente bien plus qu'une simple source de financement : il incarne la reconnaissance par l'État du rôle de contre-pouvoir des organismes d'action communautaire autonome, en particulier ceux dont la mission principale est la défense collective des droits. Il reconnaît que ce rôle est légitime et nécessaire à une démocratie saine.

La fusion proposée constitue une menace directe à cette autonomie. En diluant le mandat spécifique du FAACA dans une structure plus large et en supprimant la garantie de neutralité institutionnelle, le gouvernement compromet la capacité des organismes d'action communautaire autonome à exercer leur rôle de « gardien » des droits humains et de la démocratie.

Considérations particulières

Le FAACA et le FQIS reposent sur des philosophies de gouvernance et des logiques de financement historiquement distinctes : le FAACA s'inscrit dans une approche fondée sur l'autonomie politique, le financement à la mission et la reconnaissance nationale, alors que le FQIS repose sur une logique d'initiatives ponctuelles, de projets cadrés par les priorités

gouvernementales et d'une gestion régionale. Les réunir revient à fusionner deux visions contradictoires du rôle et de la place de l'action communautaire dans l'État.

La principale conséquence est la suppression de la neutralité institutionnelle qui garantit l'indépendance des organismes de défense collective des droits. Créé comme un fonds autonome ayant une distance critique par rapport aux ministères, le FAACA constitue un mécanisme prévu par la Politique de reconnaissance de l'ACA pour éviter les conflits d'intérêts et protéger l'autonomie politique des organismes dont le rôle consiste parfois à contester les décisions gouvernementales. Son intégration dans le FQIS élimine cette garantie fondamentale, ce qui fragilise la capacité des organismes à défendre les droits sans pression structurelle ou politique.

Le nouveau fonds proposé (FQISAC), rattaché à la *Loi visant à lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale*, élargit son objet pour inclure l'action communautaire et même l'aide humanitaire internationale. Cette architecture institutionnelle dilue la mission spécifique de défense collective des droits, qui se retrouve noyée dans un ensemble d'objectifs plus larges liés à la lutte contre la pauvreté et aux initiatives sociales. Elle affaiblit également la reconnaissance accordée par la Politique de 2001 à la nécessité d'un mécanisme de financement distinct et protégé pour la défense collective des droits.

Ce changement structurel porte atteinte au rôle de contre-pouvoir joué par les organismes communautaires autonomes. En démantelant la protection financière conçue pour soutenir leur fonction critique, la fusion menace leur capacité à agir comme acteurs de transformation sociale et à défendre les personnes marginalisées face aux rapports de pouvoir institutionnels.

Justifier cette transformation au nom de l'efficacité administrative revient à subordonner l'autonomie politique de l'ACA à des impératifs bureaucratiques. Une telle approche banalise le caractère alternatif et transformateur de l'action communautaire autonome, dont la reconnaissance officielle risque d'être affaiblie au profit d'une vision gestionnaire et technocratique.

Enfin, intégrer le FAACA dans le FQIS sera considéré, par le mouvement, comme une rupture de l'engagement gouvernemental envers sa Politique de reconnaissance de l'action communautaire autonome.

Recommandations

1. Retirer le chapitre IV (titre II) prévoyant la fusion du FAACA avec le FQIS.
2. Maintenir le FAACA comme structure indépendante avec son mandat spécifique de soutien aux organismes de défense collective des droits.